

Le Musée des beaux-arts de Montréal : la petite histoire d'un grand musée

Le Musée des beaux-arts de Montréal, avec ses colonnes à l'antique et son escalier monumental, semble faire partie depuis toujours du décor urbain de la rue Sherbrooke, si bien qu'on oublie qu'il est plus ancien que son site et qu'il fut un temps où il portait un autre nom (Art Association of Montreal), et n'avait pas même de collection permanente.

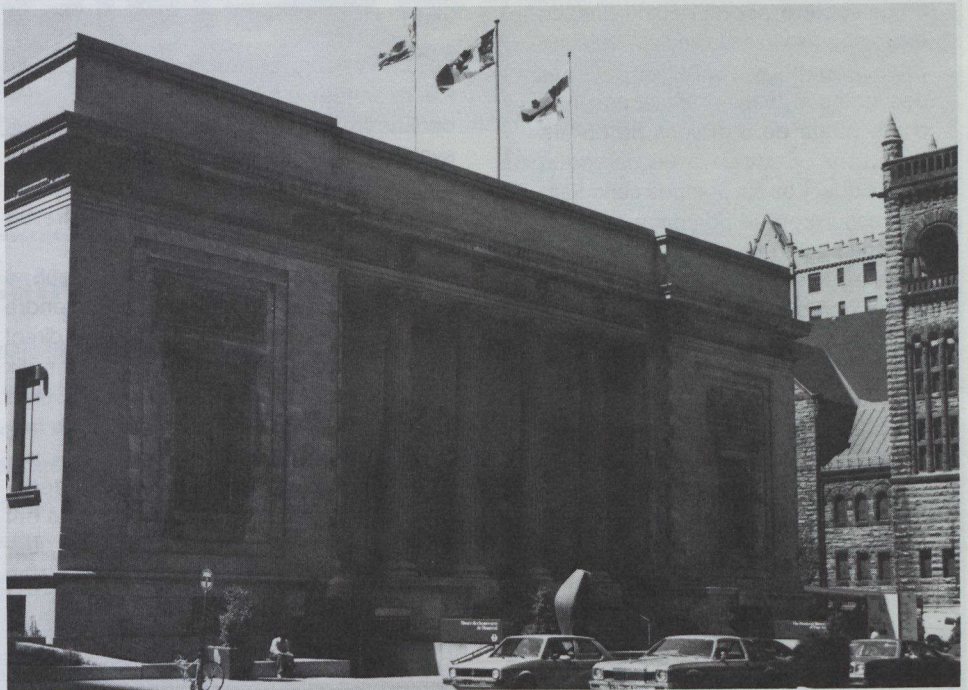
L'Art Association of Montreal, fondée le 23 avril 1860, s'était donné pour but d'encourager les beaux-arts et de doter la ville d'un centre d'exposition permanent et d'une première école d'arts. Il semble bien que ce noyau, regroupant artistes et hommes d'affaires et d'église, ait été l'un des premiers du genre en Amérique du Nord, précédant de quelques années des mouvements similaires qui devaient mener à la création du Metropolitan Museum de New York (1869) et du Boston Museum of Fine Arts (1870). Cependant, pendant près de dix-neuf ans, l'Art Association, ne disposant pas de locaux permanents, dut se contenter d'organiser des expositions temporaires et d'occasionnels cours de dessin et conférences.

Il fallut attendre le legs d'un marchand montréalais, M. Benaiah Gibb, et une souscription publique pour que soit enfin ouverte, en 1879, une première galerie permanente, installée dans un édifice du Square Philips (aujourd'hui démolé).

Ce lieu permanent d'expositions allait avoir un effet d'entraînement remarquable sur les amateurs d'art, de plus en plus désireux de devenir collectionneurs et de plus en plus disposés à laisser en partage une partie de leurs collections à l'Association.

C'est ainsi que nombre d'œuvres très importantes de collections particulières réunies à Montréal entre 1890 et 1920 appartiennent aujourd'hui au patrimoine artistique de notre ville. Le musée a d'ailleurs préparé cette année une exposition ayant pour titre *Le Goût montréalais* afin d'évoquer ces premiers collectionneurs qui avaient pour noms Van Horne, Drummond, Angus, Learmont, Strathcona... On a même retrouvé, avec Morrice, le nom d'une famille de collectionneurs qui a offert au musée un appui constant pendant plus de cent ans.

Les dons qui enrichissent un musée et une collectivité créent, hélas, en contrepartie, d'inévitables problèmes d'espace. C'est ainsi qu'en 1912, le siège de l'Art Association quittait le centre-ville pour un nouvel édifice construit rue Sherbrooke. Depuis, ce bâtiment a été agrandi deux fois, soit en 1937 et en 1973. Et, lors de sa 125^e année en 1985, le musée n'a pu exposer qu'une faible partie de ses collec-



Le Musée des beaux-arts de Montréal.

tions, faute de salles. À l'origine, les collections de l'Art Association comportaient presque exclusivement des peintures, mais, grâce à F. Cleveland Morgan, membre du conseil d'administration et lui-même collectionneur, le musée ouvrait une importante section consacrée aux arts décoratifs, section que devait bientôt enrichir les dons des demoiselles Hosmer et Molson, de David W. Parker (dentelles anciennes), de Harry A. Norton (verre ancien) ainsi que la grande collection de Kogos (boîtes à encens japonaises), don de la famille Simard.

Il est d'usage, en anglais, de distinguer une « gallery », édifice consacré à l'exposition de tableaux, d'un « museum », lieu consacré à la présentation de collections d'œuvres d'art plus diversifiées. C'est pour cette raison qu'en 1949, la « gallery » de l'Art Association a été nommée The Montreal Museum of Fine Arts et, en 1960, le Musée des beaux-arts de Montréal. Ces baptêmes successifs marquent également, dans l'histoire du musée, une étape importante : d'organisme privé, le musée devenait une corporation à but non lucratif, de plus en plus ouverte à la collectivité, appuyée financièrement par les gouvernements. Et, à peu près au même moment, cette institution se dotait peu à peu d'un personnel professionnel qui regroupe aujourd'hui, de nombreux employés, dont des bénévoles, des spécialistes de la conservation, de la restauration, des archives, de l'éducation, des communications et des relations publiques.

Les pionniers de l'Art Association ne reconnaîtraient sans doute pas ce musée où les artistes contemporains côtoient les maîtres du passé et où le cinéma, la bande dessinée et le vidéo trouvent leur place. Ils seraient sans doute étonnés d'apprendre qu'au musée, on offre des services de diffusion d'expositions itinérantes à travers tout le pays, parfois même à l'étranger. Pourtant, si la manière de faire a pu changer, le dynamisme créatif reste le même. Et, 126 ans après sa fondation, le musée est si bien intégré à l'histoire et à la vie montréalaises, qu'on a rebaptisé « avenue du Musée » la rue qui lui est adjacente.

Une rétrospective des œuvres du peintre canadien post-impressionniste James Wilson Morrice a été présentée au musée, au début de cette année et l'une de ces œuvres, *La vieille maison Holton de Montréal* (vers 1908), a fait l'objet d'un timbre émis par la Société canadienne des postes en novembre dernier. Il s'agit d'une propriété acquise par le musée en 1910 et située à l'emplacement de l'actuel musée.

Le Festival d'Amiens en France a présenté plusieurs films québécois dont *Justice blanche*, déjà présenté en primeur au festival international du film de l'Abitibi-Témiscamingue. Il s'agit du premier film de la journaliste Françoise Wera, un documentaire sur les Amérindiens et les Inuit face à la justice des Blancs.